Contes Algériens



Les sept cavaliers et les princesses

Il était une fois, dans les temps reculés, un jeune prince nommé Sycène. Il vivait avec ses sept sœurs princesses dans une bourgade paisible, dotée de jolis jardins, de vergers florissants ainsi que de fontaines débordantes d'eau.

Un jour, Sycène partit s'enquérir de la situation du royaume et de ses sujets : il cherchait à se faire une idée de l'état de l'ordre dans les contrées sous son autorité.

A son retour au palais il apprit par les gardes que ses sœurs avaient été enlevées par des inconnus. Le prince entra dans une grande colère avant de décréter le deuil dans toutes les régions de son territoire.

En proie à la consternation, le désespoir le consumait alors qu'il errait comme une âme en peine dans la cour triste du palais. Et levant les yeux vers le ciel, il vit dans l'espace deux magnifiques pigeons planer entre les jardins et les vergers. Un instant après, l'un des deux s'approcha et laissa tomber devant lui une lettre avant de reprendre son vol. Le prince lut la lettre : « Ô prince inquiet ! Ne sois pas triste. Si tu veux nous rattraper tu n'as qu'à nous suivre au beau château et là, tu auras ce que tu cherches. »



Le prince se précipita à l'écurie et enfourchant son cheval, prit la direction de la campagne.

Sur sa longue route il rencontra un rocher en forme de tête humaine. Ce spectacle terrifiant l'effraya. Ensuite il leva la tête et vit une gigantesque forteresse. Et, au paroxysme de l'appréhension mais toujours animé par l'espoir de retrouver les deux pigeons, il décida de pénétrer à l'intérieur de la construction.

Il frappa alors plusieurs fois à la porte et, lorsqu'on lui ouvrit, des gardes apparurent dans leur tenue multicolore. Ils le firent entrer avec son cheval.

Un instant après, les cavaliers de la forteresse arrivèrent ; ils firent connaissance avec lui et éprouvèrent une grande satisfaction de l'avoir parmi eux. Ils organisèrent une fête en son honneur, et il leur raconta l'histoire de ses sœurs enlevées, leur promettant le mariage avec elles s'ils l'aidaient. Ils acceptèrent son idée et il leur demanda également de l'aider à retrouver les deux pigeons.

Les sept cavaliers s'adressèrent à leur père alors occupé à dévorer une viande de hérisson. Ils lui demandèrent : « Ô cher père ! Invincible cavalier ! Ô maitre du clan ! Comment reconnaitrons-nous l'endroit où se trouvent à présent ces deux pigeons ? »

Le père scruta longtemps le ciel puis dit : « Les deux géants Tamous et Ramous habitent au sommet de la montagne verte ; ils gardent et servent deux belles filles à la fleur de l'âge qui vivent ensemble; ce sont elles les propriétaires des deux pigeons. »



Dès qu'il apprit des sept cavaliers que le haut de la montagne cachait le secret des deux pigeons, le prince courut à son cheval et se dirigea vers la montagne verte au sommet de laquelle se trouvaient le château élevé et les deux géants.

Pendant ce temps les sept cavaliers prirent chacun une direction partant à la recherche des princesses.

Sycène arriva au château où il fut accueilli par les deux pigeons planant dans les airs. Il y trouva deux filles gardées par deux géants. Il en fut ravi et les épousa puis retourna avec elles dans son palais en compagnie des deux gardes Tamous et Ramous. Mais il quitta bientôt son palais et partit à nouveau à la recherche de ses sœurs.

Le prince avait un oncle implacable et au cœur dur. Quand il vit les deux jeunes filles et qu'il apprit le mariage de son neveu avec elles, il fut pris d'une grande jalousie. Il pensa alors à un stratagème pour se débarrasser du jeune prince afin de s'accaparer tout le royaume ainsi que les nouvelles épouses. Il envoya avec lui deux de ses hommes rustres. Le prince fit avec eux une part du chemin sans se douter de leurs mauvaises intentions. Il était loin de deviner le traquenard dans lequel il allait tomber.

Pendant son long voyage à travers le désert, le prince ressentit une grande soif. Mais il ne trouva pas une goutte d'eau dans son outre. Ses accompagnateurs refusèrent de lui donner à boire. Sa soif ne cessa d'augmenter jusqu'à ce qu'il fût près de mourir.



Après insistance de sa part les deux hommes rustres se dirent prêts à accéder à sa demande à la condition de lui crever les yeux.

Après lui avoir crevé les yeux pour deux gorgées d'eau, ils l'abandonnèrent lâchement au milieu du désert. Le voilà sous le feu du soleil brûlant, cherchant son chemin vainement ! Et dans sa quête folle d'eau il fondait en sueur, ce qui ajoutait à sa soif et à sa douleur.



Le prince Sycène, alors aveugle, monta finalement avec peine sur son cheval. Après un long moment de marche, le cheval s'arrêta à l'ombre d'un arbre. Le prince descendit pour se reposer. Il se trouvait dans un état lamentable à cause de la faim, de la soif et de la souffrance.



Sur les branches de cet arbre – un olivier – se trouvait un nid de cigogneaux, qui observaient cet homme avec pitié, peinés par son état. A son retour, leur père s'approcha d'eux pour les couver comme à son habitude. C'est alors qu'ils lui dirent : « Nous ne nous approcherons de toi que si tu aides ce pauvre homme.

Regarde au sol. »

L'oiseau ému par la parole de ses petits, exauça leur vœu sur le champ. Il dit : « Ô être humain ! Tends la main à droite, tu trouveras une pierre que tu retourneras. » Stupéfait par la voix étrange, le prince tendit une main faible et tremblante et déplaça la pierre. Alors l'eau jaillit en une source pure. Le prince but à satiété.

L'oiseau voulut ensuite l'aider à recouvrer la vue en soignant ses yeux. Il désigna les feuilles de l'arbre en disant : « Lève-toi et arrache quelques feuilles de cet arbre. Mâche-les avec tes molaires jusqu'à ce qu'elles deviennent une pâte. Pose la pâte sur tes yeux et tu guériras. »

Grâce à cet oiseau et à ses petits, le prince recouvra la vue et la force avant de reprendre son chemin sans savoir quelle était la bonne direction. Il ne manqua pas de leur dire : « Merci mes amis, tant que je serai en vie je n'oublierai pas le bien que vous m'avez rendu. »





Sycène marcha, errant à travers les reliefs désertiques, plongé dans une mer dont les dunes de sable et les vagues de mirage tantôt l'attiraient tantôt le repoussaient.

Il trouva sur son chemin une hutte. Il demanda l'hospitalité. En entrant, il trouva une vieille femme qui lui souhaita la bienvenue et lui présenta une assiette de couscous et un bol de lait. Il mangea et but avec avidité. Quand il fut rassasié, il se mit à raconter son histoire.

Après avoir versé des larmes de ses yeux profonds, la vieille lui dit : « N'aie pas peur, jeune homme : mon fils est un cavalier ; il peut t'aider. C'est le moment de son retour. »

En rentrant, le cavalier souhaita la bienvenue au prince et écouta son histoire avant de lui dire : « Ton oncle m'a chargé de combattre les deux gardes gigantesques Tamous et Ramous la semaine prochaine car il compte prendre les deux jeunes filles comme épouses après ton absence soudaine du palais. » A ces mots, le prince comprit que c'était son oncle qui avait monté ce complot contre lui, en plein désert, dans l'intention de se débarrasser de lui.

Après un moment de silence, le prince Sycène dit au cavalier: « J'ai une proposition : me permets-tu d'aller la semaine prochaine affronter les deux géants à ta place ? » Le cavalier accepta et lui remit les habits de combat, le cheval noir, les lances effilées, le sabre tranchant et le blason avant de lui montrer le chemin.

Pendant ce temps, les sept cavaliers se dirigeaient vers le palais en compagnie des princesses après les avoir sauvées des mains des ravisseurs qui les avaient cachées dans une grotte, en proie à la frayeur et à l'angoisse.

Le prince Sycène dissimulé dans l'habit du jeune homme, fils de la vieille, arriva à l'endroit prévu pour le combat dans l'enceinte du palais. Il trouva une foule de gens qui attendaient assis. Il s'approcha des deux géants et les appela par leurs noms respectifs. Ils le reconnurent et comprirent qu'il fallait simuler un combat avec lui.

Le simulacre de corps à corps commença entre les deux parties. Et en pleine action, les deux géants tombèrent. L'oncle et sa suite crurent que Tamos et Ramos étaient morts ; ils se dirigèrent du côté des deux princesses pour les enlever. Mais les deux géants se relevèrent et les entourèrent avant de les arrêter. Pendant ce temps-là, le jeune prince avait rejoint ses deux épouses, tous les trois au comble de la joie.

Il n'oublia pas de récompenser les deux géants.

